



C'est l'heure des contes illustrés



Les Fiançailles du Gel
Adapté d'un conte russe

(A partir de 5 ans – 10'30'')



Il était une fois un brave paysan dont la femme était morte, lui laissant une enfant au visage doux et charmant.

L'homme se remaria et eut à nouveau deux filles aussi jolies que la première. Mais elles avaient mauvais caractère.

Le paysan et sa femme vieillirent... Leurs trois filles embellirent encore et grandirent.

La marâtre et les plus jeunes ne se levaient jamais de bonne heure. Elles exigeaient que l'aîné leur apporte de l'eau fraîche pour leur toilette,



que leurs jupes et leurs coiffes soient prêtes à être enfilées, bien propre et bien repassées.

Les trois harpies criaient :

Marfa ! As-tu ciré mes souliers ?

Marfa ! Sers nous un peu de thé !

Marfa ! Où donc es-tu cachée ?

Car, poursuivie par ces hurlements, la pauvre enfant se réfugiait souvent près d'une petite fenêtre et elle regardait le Gel apparaître.

Il mettait des perles aux feuilles des arbres, des paillettes au bout des branchettes, et une fourrure immaculée au sommet des grands peupliers.

- Petit Gel, disait-elle, tu es un magicien.
- J'aimerais te rencontrer sur mon chemin... Tu sèmes des perles et des diamants là où tu passes, dans le vent. Et, sous un rayon de soleil, tu accomplis des merveilles...

Elle rêvait ainsi quelques heures dans un coin de la demeure.

Son vieux père la plaignait de tout cœur, mais il n'osait rien faire tant il redoutait les colères de sa seconde épouse à la voix de mégère.

Un matin, celle-ci déclara :

- Il est temps de trouver un mari à Marfa, qui n'est pas vraiment bonne à rien.
- Nous verrons cela un jour prochain... répondit le fermier, prudent.
- M'écouteras-tu enfin ! s'emporta la femme en trépignant.
Attelle la jument au traîneau.
Demain, il fera froid et beau. Tu emmèneras Marfa avec toi.
Elle, elle emportera un coffre peint avec tous ses habits et ses coiffes les plus jolies.
Tu la laisseras au pied d'un grand sapin jusqu'au lendemain matin.
Et peut-être que le Gel viendra demander sa main ?



En l'entendant le fermier refusa de bouger et Marfa se mit à pleurer.

- Je vais vers une mort certaine, fit-elle en laissant libre cours à sa peine.

- De quoi te plains-tu, fainéante ?
- Ne sais-tu pas que le Gel hante les bois de bouleaux et les forêts d'épicéas ? Il les pare de fleurs givrées, de manteaux blancs et de duvet.... Que désirerais-tu de plus ?

Le fermier ne voulut pas l'entendre hurler davantage.

Il se saisit du bagage de sa pauvre fille aînée et le chargea sur le traîneau. Puis il fouetta la jument et le traîneau glissa plus vite que le vent sur la neige brillante et glacée.

Bientôt ils arrivèrent dans une forêt et s'arrêtèrent sous un sapin.

Le fermier installa sa fille sur le coffre peint et lui conseilla gentiment :

- Ne désespère pas, mon enfant. Attends ici ton fiancé et, quand il sera là, garde toi de le contrarier.

Puis le brave homme s'éloigna, en jetant plus d'une fois en arrière des regards désespérés en direction de sa fille aînée.

Marfa demeura là, abandonnée.

Le vent se glissa sous son manteau de laine mais elle avait tant de peine qu'elle ne s'en aperçut même pas.

Transie de froid, elle ne pouvait plus bouger les doigts, ses dents claquaient, les larmes sur ses joues ses figeaient...

Quand, soudain, elle entendit craquer.

C'était le Gel qui avançait de bouleau en épicéa, d'épicéa en sapin.

Il allait bientôt être là et s'arrêter sur le chemin.

Alors, Marfa se souvint des mots qu'elle disait dans sa demeure quand elle réussissait à échapper à sa marâtre et à ses sœurs :



C'est l'heure des contesillustrés



- Petit Gel, tu es un magicien. J'aimerais te rencontrer sur mon chemin....

Et le gel apparut. Il s'arrêta près du sapin et caressa la joue de la jeune fille.

Celle-ci faillit s'évanouir de froid mais s'écria à pleine voix :

- Petit Gel, mon fiancé, je me réjouis de tes caresses et de tes baisers. Ils me sont doux comme les flammes d'un foyer.

Heureux, le Gel l'enlaça à nouveau et l'entraîna dans une danse pleine de tourbillons de neige.

- Et maintenant, comment te sens-tu ?
- Emmerveillée et émue... Tu rends toutes choses si belles que j'en suis toute étourdie.

Et la pauvre Marfa s'évanouit.

Devant tant de patience et de volonté, le Gel prit Marfa en pitié.

Alors que la jeune fille, gelée, se laissait aller vers une mort encore plus glacée, il l'enveloppa de flocons sur lesquels il souffla pour en faire un moelleux édredon.

Il prit des feuilles qu'il transforma en riches couvertures et des mousses qu'il changea en fourrure.

Puis il partit, laissant la jeune fille endormie.

Le jour suivant, persuadée que Marfa ne pouvait être que gelée, la fermière dit à son époux :

- Tu devrais aller chercher nos deux jeunes mariés !

Le vieil homme, plein de remords, retourna dehors. Il glissa sur son traîneau, tiré par sa jument au galop.

Quand il atteignit le sapin, il ne put en croire ses yeux.

Sa fille était installée sur le coffre peint.



C'est l'heure des contesillustrés



Elle dormait d'un air heureux, enveloppée de fourrures, d'édredons, de couverture. Un voile de mariée flottait autour de ses cheveux dorés.

Et, du coffre peint entrouvert s'échappaient des diamants et des perles de verre, des ceintures de satin, des robes en lin le plus fin, des dentelles, des broderies et des manteaux d'organdi...

Il réveilla doucement sa fille, la déposa avec délicatesse dans le traîneau et rentra au petit trot chez lui.

Là l'attendaient son épouse et ses deux filles cadettes.

Elles firent une drôle de tête quand elles virent les présents que le Gel avait offert à Marfa.

Et elles voulurent sur le champ en avoir autant que ça !

Le lendemain, les deux plus jeunes des sœurs se firent conduire de bonne heure sous le sapin, et s'installèrent sur le coffre peint.

Le froid commença à les tourmenter et elles ne tardèrent pas à rouspéter :

- Quelle idée de vouloir nous marier à un homme aussi compliqué ! Pourquoi ne vient-il pas simplement boire avec nous du thé brûlant dans notre maison confortable ?
- Sans doute n'est-il pas très aimable ? Mais il est riche et nous devons lui faire bonne impression !

Tout à leur discours, elles n'entendirent par arriver le Gel.

Celui-ci les questionna :

- Avez-vous froid ?

Les jeunes filles répondirent :

- Bien sûr que nous avons froid ! C'est encore peu que de le dire... Nous attendons notre fiancé et il n'est vraiment pas pressé !
- En quoi puis-je vous aider ?



C'est l'heure des contesillustrés



- Laisse nous, étranger ! Tais-toi, car ton souffle est gelé. Ne nous touche pas, car tes doigts sont glacés. Seul, notre fiancé nous intéresse. Il nous apportera la richesse !

Ecœuré de tant de cupidité, le Gel se pencha au-dessus des deux sœurs. Il souffla sur elles avec mépris un air glacial qui les surprit.

Elles furent aussitôt changées en statues de glace pleine de cristaux étincelants qui brillaient sous le soleil et le vent.

Quand le pauvre paysan vint rendre visite à ses filles, il les trouva plus raides que des béquilles et plus gentilles qu'elles n'avaient jamais été puisqu'elles ne pouvaient plus parler.

Lui et sa femme pleurèrent leur disparition.

Peu à peu, la marâtre, privée d'affection, se rapprocha de Marfa et finit même par l'aimer.

A quelques années de là, un jeune homme se présenta afin de demander sa main.

Marfa ouvrit le coffret peint...

Elle en retira les diamants et les perles de verre légères, les ceintures de satin, les robes en lin le plus fin, les dentelles, les broderies et les manteaux d'organdi.

Alors eut lieu le plus beau mariage que l'on eût jamais vu dans le village et même dans toute la région.

Mais, dans les rires et l'émotion, les danses et les chansons, Marfa ne put s'empêcher d'avoir une pensée pour son premier fiancé, le brillant, le joli Gel, avant de rentrer chez elle et d'y vivre sans soucis tout le restant de sa vie.

Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

